

ter sa marche sur un point par lequel nous nous échappâmes.

Le danger avait été beaucoup plus grand dans les places ouvertes au vent. Le lendemain, en rentrant à Peshtigo, j'appris que la ville avait couru un grand danger pendant que je m'étais égaré dans le bois. Le vent s'était élevé, et son souffle, en excitant les feux, poussait les flammes dans la direction des maisons. J'aperçus tout autour de la ville des tonneaux dispersés de distance en distance et qu'on avait remplis d'eau en cas du retour d'un nouveau danger.

Un autre incident qui m'arriva quelques jours avant la grande catastrophe :

Je revenais en voiture de ma deuxième paroisse située sur la rivière de Menominee, distance de deux lieues environ. Je suivais tranquillement le chemin public percé dans le bois, en remarquant ça et là de petits feux qui brûlaient le long de la route tantôt sur un de ses côtés et tantôt sur l'autre. Tout à coup, j'arrive à une place où le feu brûlait des deux côtés à la fois et semblait avoir une plus grande force qu'ailleurs. La fumée, poussée en avant, remplissait le chemin et l'obscurcis-